

«Le train est parti, vous n'êtes pas à bord.»¹

1

L'une des conséquences sociales les plus profondes du conflit du positivisme et de l'essor du scientisme est qu'aujourd'hui, seul le savoir mesurable et visible peut encore prétendre déterminer la réalité – celle-ci étant réduite, identifiée et transformée en grandeur administrable.

Ce régime de réalité est le produit de configurations historiques, politico-stratégiques et d'évolutions dans l'histoire des savoirs ; il structure qui ou quoi peut faire entendre sa voix et être écouté.² Ce qui ne peut être saisi apparaît comme perturbation ou bruit. En conséquence, le reste non positivement saisissable se réduit – il est pathologisé, relégué dans la métaphysique ou violemment supplanté par la technologie. Dans ce contexte, le *présent* ne constitue qu'un fragment restreint, intensément géré et régulé.

L'absent, en revanche, n'est pas ce qui n'est pas là; il est une part constitutive du réel, sans qu'il soit nécessaire d'invoquer les profondeurs insondables de l'océan ou l'immensité du cosmos.³ L'absence est un état actif, une modalité formative de la modernité tardive et une expérience immédiate – par exemple dans l'attente de quelque chose qui ne vient pas.

Si l'on prend au sérieux cette critique du régime de réalité du scientisme, le regard porté sur l'absence et la place qui lui est accordée se déplacent: elle apparaît comme une structure relationnelle qui façonne les rapports sans pouvoir se fixer sur un objet clairement déterminable. Cette structure exige et suscite des formes d'orientation.⁴

C'est précisément pourquoi il importe de prendre au sérieux la diversité des relations à l'absent et de les façonner en conséquence – en sachant que cela dépend du degré de détermination ou d'indétermination des absences.⁵

1) Rudolf Augstein, cité dans : s. a. [rédaction de la taz], « Le train est parti – mais vers où ? Günter Grass à propos de Rudolf Augstein, du "Spiegel" et de la question allemande », taz.de, 1990, <https://taz.de/11779051/>.

2) Voir Jacques Rancière, *La Méésentente. Politique et philosophie* (Paris : Galilée, 1995).

3) Désir, nostalgie, mélancolie, chagrin d'amour, séparation, privation, abandon, précarité, pauvreté. L'absence devient particulièrement douloureuse sur fond de ce qui est socialement possible : comme expérience de la perte et, simultanément, comme confrontation aux régimes de réalité d'autrui.

4) À cela s'ajoute l'érosion d'instances autrefois structurantes pour l'orientation – configurations religieuses, sociales et familiales, ordres corporatifs et traditions – qui ont longtemps façonné les conduites de vie. De leur désagrégation découle la pression de devoir sans cesse donner soi-même forme et direction à sa propre existence : formes de vie fragiles, liens fragiles, et l'expérience que l'orientation n'est plus transmise, mais doit être continuellement personnellement produite.

5) Le concept de négation déterminée désigne chez Georg Wilhelm Friedrich Hegel une négation qui conserve le contenu nié sous une forme transformée et produit ainsi une nouvelle détermination. La négation apparaît ici comme une différence productive, par laquelle quelque chose advient comme quelque chose de déterminé. Slavoj Žižek l'explique souvent à l'aide de l'exemple suivant : un café sans lait n'est pas la même chose qu'un café sans sucre. Dans les deux cas, on obtient un café noir, mais la signification diffère, parce que ce n'est pas la même chose qui est absente. La négation détermine ainsi ce qu'est une chose. Transposé à l'absence, cela signifie : le sens naît de la manière dont une absence est déterminée – ou du fait qu'elle demeure indéterminée.

Sara Ahmed conçoit l'orientation comme l'alignement spatial et incarné des corps par rapport aux objets et aux autres, par lequel se décide ce qui apparaît comme proche, accessible ou significatif. L'orientation n'est pas un simple mouvement du regard ; elle désigne la constitution de relations qui structurent la perception et l'action. Ahmed distingue deux mouvements analytiques : *toward* désigne le fait de se tourner directement vers un objet, laissant d'autres éléments se retirer à l'arrière-plan ; *around* renvoie à l'organisation structurelle de ces tournants, dans laquelle l'objet fonctionne comme point de référence sans être fixé ni définitivement saisi. L'orientation est ainsi à la fois direction vers quelque chose et agencement de proximité et de distance qui façonne notre rapport au monde.⁶

L'orientation naît du regard et de l'intentionnalité. Elle se forme dans des champs de visibilité et des interpellations qui soulèvent des différences – par exemple dans l'énoncé simple : « ça (cela), là-bas, ce n'est pas moi ». Un rapprochement à *l'absent*, s'il ne doit pas se refermer de manière violente, ne peut s'opérer que comme un contournement à perspectives multiples, comme un rapprochement sans regard identifiant.

En photographie, cette logique de l'orientation par les champs de vision se rend particulièrement manifeste. Elle est, sur le plan techno-médiatique, liée à un champ visuel ; dès lors, l'absence dépend de ce qui peut ou non entrer dans le cadrage. Ce qui n'est pas présent dans le champ visible devient à la fois la condition de la délimitation et simultanément le point d'ancrage de l'absence.

3

Bien entendu, cela ne constitue pas une spécificité exclusive de la photographie. Dans *The Absence of the Book*, Maurice Blanchot souligne que tout texte porte en lui des renvois déictiques vers de l'absent.⁷ Lire signifie dès lors suivre des traces qui ne convergent pas vers un tout clos.⁸ Chez Blanchot, l'absence apparaît comme un double dehors : un dehors du langage qui échappe à toute symbolisation, et un dehors du langage dans le façonnement de ses lois, de sa grammaire et de ses orthodoxies – ce qui ne peut s'intégrer au régime existant de la langue.

Dans cette perspective, la photographie apparaît comme un médium opérant au seuil de ces deux dehors : elle est liée au visible tout en étant entourée de ce qui se dérobe à la visibilité – une pratique à la limite de ce qui peut se montrer.

4

Le point de départ des travaux de Philipp Farra dans l'exposition TCDD 1963–1975 est le projet d'infrastructure coloniale du chemin de fer Berlin-Bagdad. Dans les photographies, le sujet apparaît à peine, voire pas du tout. À la place, sont montrés des paysages, des ciels, des percées visuelles, des traces architecturales – l'environnement d'un objet qui demeure lui-même invisible. Le train devient ainsi un centre structurellement absent : il est la condition de la vision et de la perspective (le regard depuis le train en mouvement), mais non l'objet de l'image ; une infrastructure agissante sans être visible.

6) Sara Ahmed, *Queer Phenomenology: Orientations, Objects, Others* (Durham: Duke University Press, 2006).

7) Maurice Blanchot, « *The Absence of the Book* », dans *The Infinite Conversation*, trad. Susan Hanson (Minneapolis : University of Minnesota Press, 1993).

8) On en trouve un exemple dans le tiret chez Heinrich von Kleist – « Ici – il rencontra ... » – qui fonctionne comme une ellipse paradigmatique : il indique qu'un événement a lieu sans le formuler explicitement. (Heinrich von Kleist, « La Marquise d'O... », dans *Œuvres complètes et lettres* : édition de Brandebourg, vol. II/2, éd. Roland Reuß et Peter Staengle, Bâle : Stroemfeld/Roter Stern, 1994, p. 11.)

Les images contournent ce par quoi le train passe. Parfois, le flou de mouvement devient l'indice du trajet. L'absence n'est donc pas fixée ; elle est produite par la perspective, la sélection, l'indexicalité et agit comme principe constitutif de la représentation.

5

Toute sélection trace une frontière et laisse quelque chose en arrière. Ce qui est montré est toujours entouré d'invisible, d'images qui auraient pu être et d'images qui manquent. Sur 350 négatifs, seuls six sont présentés à Berlin et six à Paris. L'auteur des photographies est inconnu ; les négatifs ont été acquis en 2024 à Bomonti, à Istanbul. Il s'agit d'une archive anonyme dont l'attribution demeure absente. Ce qui devient visible n'est qu'un fragment d'une archive familiale et/ou professionnelle plus vaste ; chaque image se tient dans l'ombre d'images absentes.

Les images ne formulent aucune affirmation. Elles gravitent *autour* de la question des conditions dans lesquelles un objet est produit à l'intérieur d'un champ de vision.

6

Les travaux peuvent se lire comme des apparitions spectrales : visibles, matérielles – et pourtant traversées d'incertitudes, de lacunes et de non-savoir. Le photographe inconnu, le train absent, l'archive incomplète, la situation d'exposition fragmentaire Berlin et Paris – tout cela engendre un univers visuel qui ne stabilise, ne réduit ni ne fixe rien, mais qui hante. L'absence devient une machine à produire du sens pour une orientation possible dans le monde.